

Textes :

Cette année, du fait des contraintes horaires et des normes sanitaires, nous nous retrouvons à 15H00, à l'heure traditionnelle des chemins de croix », après quoi nous vénérerons cette croix avant de communier.

C'est donc un chemin... sur lequel se dresse la Croix que nous vénérons et dont nous nous marquons habituellement à chaque temps de prière. Déjà les récits de la Passion nous font entrer dans cette dimension temporelle autant que spatiale de ces derniers moments dramatiques de la vie de Jésus. Nous le suivons, pas à pas. Mais n'est-ce pas ce que Jésus avait rappelé à ses disciples : si quelqu'un veut être son disciple, qu'il prenne sa croix et le suive.

Ce chemin de croix est celui de Jésus... Nous y apprenons ceux qu'il faut imiter :

- ☞ Jésus qui a porté sa croix, plutôt que se sauver...
- ☞ Simon Cyrène et Véronique qui ont aidé Jésus, simplement, en allégeant le poids de la croix ou en réconfortant
- ☞ Marie et le disciple bien-aimé qui ont été là jusqu'au bout, jusqu'au pied de la croix

Chrétiens, nous savons que l'existence n'est jamais sans croix, malheurs ou souffrances, un jour ou l'autre.

Pourquoi porter sa croix... alors que nous rêvons plutôt à une vie facile et sans ombre ? Sinon parce que bien des hommes et des femmes en sont chargés ou devront la porter. Qui serions-nous pour en être épargnés. C'est même souvent en regardant vers pire que soi, vers plus malheureux qu'on se console ou qu'on devient patient malgré ses propres souffrances

La Croix, Jésus l'a prise autant qu'il l'a subie.

De fait, en ce Vendredi Saint, nous comprenons l'injonction de Jésus, à vivre en vérité et à faire de la Croix autre chose que ce qu'elle sera, d'en faire un bonheur d'aimer les autres..., alors qu'elle pourra devenir un malheur d'avoir cru ne jamais avoir à peiner, ne jamais avoir besoin des autres, ne jamais connaître la souffrance. Ce mensonge ou cette insouciance seraient pire que la croix elle-même ou la rendraient plus cruelles encore.

Dieu nous garde de nous croire ou de nous penser à l'abri.

Dieu nous donne de prendre chacun la part de ce qu'il y a à assumer de misères et de peines, de soucis et de don de soi pour le bien des autres.

Nous voyons bien qu'en ces moments ténébreux de la crucifixion, c'est la bonté de Jésus qui, dans une sorte de contraste, dénonce le scandale de la Croix. Et c'est parce que Jésus a cherché à faire tant d'heureux pour être lui-même heureux, parce qu'il a vécu pour les autres qu'il ne restera pas seul dans la mort.

Alors que les malheurs réveillent souvent notre culpabilité intrinsèque (comme on dit « qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ! »), la Croix reprend sa dimension de scandale quand elle s'abat sur l'innocent. Et lorsqu'elle a habité positivement notre existence, elle perd son caractère cruel et incongru.

Nous vénérons donc ta Croix, Seigneur qui a valu le salut du monde !